

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 21 | Gland – Hadjarien

Glaoui/Glaoua (Glawi/Igliwwa)

M. Peyron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1736>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999
Pagination : 3151-3160
ISBN : 2-7449-0097-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Glaoui/Glaoua », in Gabriel Camps (dir.), *21 | Gland – Hadjarien*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 21), 1999 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1736>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

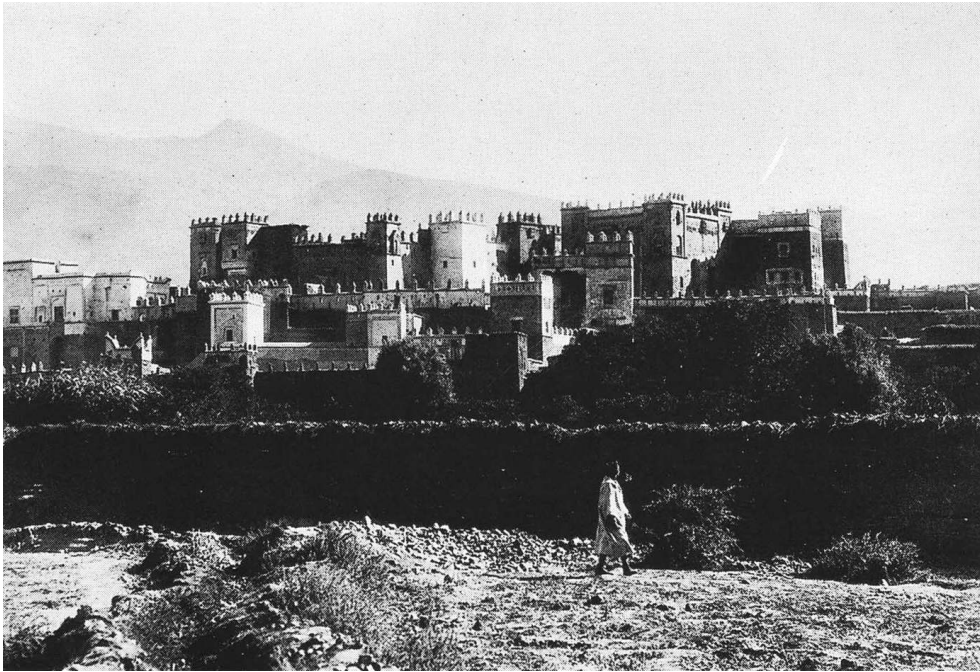
Glaoui/Glaoua

(Glawi/Igliwwa)

M. Peyron

- 1 Importante tribu appartenant à l'aire linguistique de la *tachelhit*, les Glaoua habitent de part et d'autre de la dorsale principale du Haut Atlas de Marrakech, principalement entre Sidi Rahal et Zerkten dans la vallée du Rdat au Nord, Telouet et l'Asif Mellah au Sud. Sortie d'un semi-anonymat dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la tribu a acquis une certaine notoriété grâce à un personnage éminent du temps du Protectorat, Hajj Thami El Glaoui, pacha de Marrakech et dernier « seigneur de l'Atlas ».
- 2 L'essentiel de cette notice sera consacrée à ce personnage qui, ayant pris la succession d'un frère aîné sans doute plus ambitieux et rusé, quoique mal servi par le sort, va entamer une ascension aussi irrésistible qu'inattendue, qui fera de lui l'exemple le plus caractéristique de cette recherche du pouvoir personnel absolu qui a tenté bien d'autres petits chefs de la montagne berbère avant lui.
- 3 La tribu des Glaoua est un groupement essentiellement sédentaire, habitant un type de village, commun à l'ensemble du pays « chleuh » du Haut Atlas de Marrakech, dit en « nid d'abeille » (Célérier, 1931, p. 69) qui domine un étage de cultures en terrasse, bordées de noyers. D'autres arbres fruitiers (pêchers, grenadiers, amandiers) sont cultivés sur d'étroites parcelles irriguées, qui abritent également des plantations de fèves, de navets et d'oignons (Martin & al., 1964, p. 137).

Le dar Glawi à Telouet, à son apogée vers 1930 (photo E. Laoust).



- 4 Autrefois, les réserves de grains étaient déposées, comme à Zerekten, dans le grenier-citadelle, ou *agadir*, dont ne subsistent aujourd'hui que des ruines. En été, les troupeaux de petit bétail pratiquent un estivage à courte distance sur les pâturages d'altitude, notamment entre le Jbel Tistwit et l'Inghemar. Signe extérieur de l'importance des Glaoua à cheval sur une grande voie caravanière, le pic du Bou Oughyoul (3 575 m), qui domine le Tizi n-Tichka à l'Ouest, était autrefois désigné par les gens de Zerekten comme « Jbel Glaoui » (Harris, 1895).
- 5 De par sa situation géographique, le pays des Glaoua a été, depuis fort longtemps, une zone par où transitaient voyageurs et marchandises, mais ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que ce phénomène fut véritablement exploité à des fins politiques.
- 6 Relativement peu de travaux ont été consacrés aux Glaoua, surtout depuis l'Indépendance, en revanche, en ce qui concerne Hajj Thami et ses proches, la bibliographie est plus riche.
- 7 Le nom d'El Glaoui ne figure guère dans les chroniques avant le règne de Moulay Ismaïl. C'est alors qu'en 1682, au moment où le souverain revient vers Marrakech au terme d'une tournée dans le Tafilalt, une tourmente de neige fait périr une partie de son armée « au col du Glaoui » (Ennasiri, 1906, p. 80). Puis, aux alentours de 1720, le captif chrétien Thomas Pellow qui participe à une *harka* dans la région de Sidi Rahal mentionne un certain caïd Abdessadik El Glaoui, lequel serait « tenu en très haute estime par Moulay Ismaïl du fait qu'il fait régner l'ordre dans sa tribu » (1890, p. 111).
- 8 Ensuite, aucun fait marquant n'intervient pendant un siècle. Selon toute apparence, ceux qui devaient devenir célèbres en tant que caïds de Telouet (Telwat) descendraient des Imzwarn de la basse Tessawt (Delanoë, 1988, p. 72). Nous savons simplement que les *chioukh* de Telouet, petits marabouts et portiers du col voisin, percevaient au passage la *zyara* et exploitaient une mine de sel des environs. En 1858, l'*amgar* Mohammed, célèbre sous le sobriquet de *tibibit*, « petit moineau », installé chez les Aït Ounila, prend le

commandement de la tribu entière et commence à étendre son autorité au sud de l'Atlas, bien que freiné dans ses ambitions premières par les caïds de Demnat, dont le commandement s'exerçait alors jusque dans le Dades. Situation que constatera le P. de Foucauld en traversant la région en 1883. *Tibibit* réussit, cependant, à s'allier aux petits chefs de Warzazat, dont celui de la kasbah de Taourirt, occupant un emplacement stratégique de premier choix, et qui constituera une bonne base de départ pour des opérations ultérieures visant à asservir les tribus de la région (Montagne, 1989, p. 330-331). Ce n'est qu'avec l'arrivée au pouvoir du très entreprenant Si Madani en 1886, que s'amorce la véritable expansion territoriale des Glaoua. Encore que, pour l'heure, le jeune chef se contente de consolider les marches nord de son fief, en construisant une kasbah à Tazzert, localité pourvue de riches terres agricoles, (Montagne, 1930, fig. 71).

- 9 Quelques années plus tard, en 1893, son action va amorcer un tournant décisif. C'est le célèbre épisode de Telouet, décrit avec fioritures et exagérations par Maxwell (1966, p. 47-50). Rentrant du Tafilalt avec une *mhalla* chérifienne fatiguée, Moulay Hassan I fait relâche à Telouet, au fameux « Dar Glaoui », où il est reçu somptueusement par Si Madani et son jeune frère Thami. Son armée est hébergée, ravitaillée, les bêtes épuisées de son train muletier remplacées.

« Charmé de cet accueil, le Sultan offrit à son hôte quelques pièces de canon, des fusils et des munitions. Ce qui fait grand effet dans la montagne, où l'imagination berbère [...] n'a cessé [...] de considérer Telouet comme un formidable arsenal » (Tharaud, 1929, p. 165/Morsy, 1979, p. 140).
- 10 Événement qui va peser de tout son poids sur les soixante prochaines années de l'histoire du pays. En effet, en un premier temps, le rapport des forces dans la région bascule du côté des Glaoua, qui, forts de cet apport en armement, doublé de la caution sultanienne, entreprennent la conquête de leurs voisins du sud. Une première phase de conquête s'achève en 1901 avec la prise de la forteresse de Tamdakht, réduite à coups de canon, et la mort de l'amghar Ali, chef de file malheureux des Aït Waouzgit au Sud de Telouet qui avaient résisté jusqu'alors avec succès à l'expansion glaoua (Montagne, 1930, p. 19/1989, p. 336).
- 11 Pendant ce temps-là, rester dans les bonnes grâces du souverain sera l'unique préoccupation de Si Madani. Cela s'avérera tâche malaisée, au hasard des drames et rebondissements et d'autant plus que les sultans vont se succéder. Au près du jeune Moulay Abdel 'Aziz, Si Madani est moins heureux qu'avec son prédécesseur. Outre l'échec des contingents glaoua engagés contre le « rogui » Bou Hmara dans la région de Taza, Si Madani trouve un homme déjà en place à la cour de Fès, Omar Tazi, qui ne laisse passer aucune occasion de lui infliger brimades et vexations.
- 12 Humilié, Si Madani rentre à Marrakech et, cherchant à rétablir la situation en sa faveur, se met en devoir de courtiser un frère du sultan, Moulay Hafid. Au moment de l'intervention française à Casablanca, en 1907, sentant venir son heure, Si Madani exhorte Moulay Hafid à se déclarer contre l'incapable Moulay Abdel 'Aziz, son frère, qui a favorisé la venue des Chrétiens. Cette destitution, rondement menée est suivie d'une proclamation s'appuyant sur le loyalisme de circonstance du Glaoui, dont les contingents scandent le nom du nouveau sultan avant d'aller semer le trouble dans le camp de Moulay 'Abdel 'Aziz, lâché par ses troupes. Ainsi Si Madani fait-il son entrée victorieuse à Fès en attendant que Moulay Hafid le nomme vizir en 1909.
- 13 Brève sera cette période de félicité, la cour et ses intrigues n'étant décidément pas un terreau favorable au nouveau vizir, inquiétant personnage par ailleurs, et dont se méfie le

souverain, alors en butte à la crise qui va plonger le pays dans l'anarchie pré-Protectorale. C'est comme si, éloigné de Marrakech et par trop hors de son élément, Si Madani ne pouvait trouver ses repères dans l'entourage sultanien. De plus, en 1911, sur les recommandations pressantes de la France, Moulay Hafid est invité à se séparer de Sidi Madani. Donc, deuxième retour vers Marrakech, tenue en son absence par Hajj Thami, alors pacha de la ville, et touché, lui aussi, par la disgrâce qui frappe son frère. Pendant un an, les Glaoua se tiennent quelque peu à l'écart.

- 14 Les choses auraient pu en rester là si, en 1912, le très saint El Hiba, sorti de la Seguiat al-Hamra n'était venu, lui aussi et à l'instar de ses lointains prédécesseurs les *Al Murabitin* (Almoravides), défendre le Maroc contre les entreprises chrétiennes. Arrivé à Marrakech, il tente de rallier les Glaoua à sa cause. Si Madani et Hajj Thami temporisent, cherchent à défendre leurs intérêts, car ils savent les Chrétiens supérieurement armés et mieux entraînés que les Sahariens d'El Hiba. En attendant, ils s'assurent de la personne de certains résidents français locaux, monnaie d'échange possible selon la tournure que prendront les événements.
- 15 Mesure judicieuse, car, on le sait, une fois la *mhalla* saharienne mise en fuite et Marrakech occupée, Si Madani peut remettre au général Mangin ses concitoyens sains et saufs – magnifique gage d'amitié et de sentiments pro-français.
- 16 C'est à partir de ce moment-là que Si Madani peut estimer avoir partie gagnée. Mangin le confirme dans son commandement des tribus, alors que Hajj Thami retrouve son pachalik de Marrakech. Lyautey, accouru en toute hâte dans la capitale du Sud, semble impressionné par la somptuosité du train de vie des « seigneurs de l'Atlas » :
- « ... depuis huit jours [...] ce sont les réceptions d'apparat, tant chez moi que chez ces grands caïds, seigneurs féodaux du quatorzième siècle. [...] Les Glaoui habitent de vrais palais, où les meubles d'Europe, l'argenterie de luxe, les tables servies à la française, s'étalent dans des décors babyloniens. » (Maurois, 1931, p. 224).
- 17 Sans doute entrevoit-il déjà des possibilités de collaboration plus étroite avec ces chefs berbères. Les frères Glaoui semblent tout acquis à la cause française, d'autant plus que dès 1913, Hajj Thami, à la tête d'une *harka** makhzénienne, va franchir l'Atlas sur les traces d'El Hiba et s'emparer de Taroudant, évacuée par les guerriers du Sud. L'année suivante, c'est la guerre en Europe et Lyautey, contraint d'envoyer le gros de ses forces en France, va s'efforcer de tenir le Maroc avec des effectifs squelettiques. Grâce à l'appui de Si Madani El Glaoui, toutefois, se met en place la politique dite des « grands caïds », lesquels, en tenant sous leur coupe l'Atlas occidental, garantissent la paix dans ce secteur clef, permettant à Lyautey de « tenir » sur le front de l'Atlas central. Ainsi que l'avouera plus tard (1931) le Général Catroux, « ... nous avons partie liée avec les Glaoua et nous nous sommes engagés à agir en accord avec eux. » (Bidwell, 1973, p. 120).
- 18 En se rendant indispensable aux autorités du Protectorat, Si Madani n'est pas sans ignorer les avantages politiques et matériels que sa famille pourra en tirer. Au fond, et quelles que soient ses visées ultérieures, il ne souhaite qu'une chose : qu'on lui donne carte blanche dans le sud et à l'est, dans la Feija et dans l'Atlas, régions offertes à son appétit expansionniste. Or, cela semble être chose faite.
- 19 Ces campagnes, toutefois, lui vaudront un grand deuil personnel et hâteront son déclin. Son fils préféré, 'Abdelmalek, pacha de Demnat, parti guerroyer du côté de Tanant contre les montagnards de Sidi Mha al-Hansali est tué au combat de Bou Yahia. Événement funeste qui sonnera comme un tocsin, car le père ne s'en remettra jamais, et s'éteindra en juillet 1918.

- 20 En succédant à son défunt frère, Hajj Thami hérite des pleins pouvoirs. Il lui est désormais loisible d'achever l'asservissement systématique des tribus du Dades, du Moyen Dra et du Sirwa, à présent prêtes à être proprement « mangées » selon des méthodes consacrées par l'usage, et offrant d'innombrables possibilités d'enrichissement. En s'engageant dans cette voie, Hajj Thami va connaître certains succès. Pour faire diversion, alors que l'armée française est malmenée dans le Tafilalt, il part avec sa *harka* dans le Todgha pendant l'hiver 1918-1919, et réussit à infliger deux défaites aux redoutables Aït 'Atta, déterminant ainsi le ralliement de certains de leurs chefs, dont Mhadach oui Faska.
- 21 La besogne étant toutefois inachevée, en 1920, il va récidiver. Cette fois, sur ordre de Lyautey, une somme de 200 000 francs lui est octroyée afin de lever une autre *harka* et Hajj Thami se met en campagne. Il est secondé par son neveu, le caïd Hammou de Telouet, personnage despotique et anti-français (Le Panot, 1990, p. 280), ainsi que principal bénéficiaire des conquêtes à venir sur le plan financier. L'expédition parviendra jusqu'à Tineghir ayant infligé en route deux nouveaux revers, mais aucune défaite définitive, aux Aït 'Atta. Action qui aura pour effet de stabiliser la situation dans la région pendant une décennie (Hart, 1984, p. 167), mais qui n'annoncera pas, contrairement à ce que prétend Maxwell (1966, p. 160), la fin de sa carrière militaire, *stricto sensu*.
- 22 C'est oublier un peu vite le revers militaire infligé en septembre 1922 à la *harka* des Glaoua par les montagnards de Sidi Mha al-Hansali, qu'une « déjà vieille haine animait l'un contre l'autre » (Babin, 1923, p. 26). Le Glaoui avait voulu profiter des opérations entreprises par l'armée française au-delà de Tanant pour pénétrer jusqu'au cœur du Haut Atlas central et compléter ainsi ses conquêtes personnelles dans la région. L'entreprise, menée pourtant avec plus de 8 000 hommes, tourne court. L'attaque contre les Aït Bou Guemmez est stoppée net aux Aït Hkim par 2 000 montagnards solidement retranchés. La cavalerie glaoua chargera en vain, et les maigres renforts des Aït 'Atta ne suffiront pas à redresser la balance. Après quatre journées d'arqebusades entrecoupées de trêves, la *harka* se replie sur Azilal évitant ainsi à toute une région « d'être incorporée dans l'empire des Glaoua » (Gellner, 1969, p. XXII).
- 23 Ces différentes campagnes militaires consolident néanmoins la position et la réputation de Hajj Thami El Glaoui, à présent seigneur de Marrakech et du Sud. Féodal quelque peu encombrant aux yeux des autorités du Protectorat, car entre 1919 et 1924, il sera envisagé plus d'une fois, sinon de l'éliminer, au moins de le neutraliser. La politique des « Grands Caïds », en forgeant cette alliance avec des chefs d'une autre époque équivaut, selon certains, au triomphe du « souple génie français, fait de tact, d'intuitions fines, de nuances et de sens de réalité » (Dugard, 1917, p. 97). Pour d'autres, cela n'aura été qu'un expédient, au mieux un pis-aller : « simple mesure d'opportunité (qui) ne saurait être érigée en méthode suivie » (L'Africain, 1925, p. 95-97). Toutefois, la crainte mal fondée de voir le Sud se lever, tel un seul homme, en cas de destitution du Glaoui, milita finalement en un respect du *statu quo*.
- « Ainsi comblés de biens, assurés de la paix par une rude domination qui maintient les tribus dans la crainte et la pauvreté, les chefs de l'Atlas peuvent à présent quitter leurs forteresses pour leurs palais de Marrakech. Ils apprennent l'art d'y vivre en grands seigneurs [...]. Le plus habile d'entre eux découvre en même temps la précieuse valeur de l'amitié des hommes politiques de notre pays... » (Montagne, 1989, p. 370).
- 24 En effet, perçu en haut lieu comme garant de la présence française au Maroc, apparemment légué par Lyautey (cela fait partie du « mythe du Glaoui »), Hajj Thami a

désormais le champ libre. C'est pour lui la belle époque où, échappant aux brumes et pluies d'Europe, toute une cohorte d'hommes de lettres (de femmes, aussi, car le Glaoui est connaisseur en la matière), journalistes, politiciens ou simples curieux, se rendent à Marrakech afin d'admirer ce paladin de l'Atlas (baptisé diversement « la panthère noire » ou « le châtelain de Telouet »), dont on vante la distinction, la courtoisie raffinée, ainsi que l'élégance et la générosité. Le Glaoui jouit désormais d'une réputation internationale, confortée par les nombreux voyages entrepris chaque année à grands frais vers Paris, Londres et d'autres lieux. Dans les anti-chambres et salons de l'Europe entière, il est de bon ton de se prévaloir de la *diffa* à laquelle on aura été convié à l'occasion d'une récente visite à Marrakech. Les grands de ce monde se succèdent dans ses palais, jouent avec lui sur un golfe aussi somptueux que coûteux aménagé à l'orée de la palmeraie de Marrakech. Winston Churchill lui rendra plusieurs fois visite, et ils s'entendront comme larrons en foire ; ce qui n'a rien d'étonnant, aux yeux de Gavin Maxwell (1966, p. 191) « lorsque se rencontrent deux forbans de cet acabit » !

- 25 En effet, les décors exotiques, les pastillas, les couscous et tajines succulents dont le Glaoui régale ses invités, suffisent à éblouir les opportunistes qui, maniant fort bien la langue de bois, se montrent intarissables d'éloges au sujet de leur hôte. Cependant, il est un côté assez peu flatteur du personnage, qui n'échappe pas aux invités plus perspicaces. Exemple : la célèbre romancière américaine Edith Wharton, lors d'une réception chez Hajj Thami, en 1917 à Marrakech, sait nuancer son propos lorsqu'elle le qualifie de :

« ... héros de l'Atlas qui passe la moitié de son temps en tribu avec ses partisans armés [...], l'autre moitié à foncer à cent à l'heure dans sa "torpédo" sur de belles routes, (mais qui) dédaigne les objets exquis de l'artisanat fassi au profit du clinquant bon marché de nos grands magasins. » (1927, p. 156).

- 26 Certains observateurs, il est vrai, ne sont pas dupes quant à la « face cachée » du pacha de Marrakech, qui se résume en une foule de non-dits concernant ses innombrables sources d'enrichissement personnel : olivettes, orangeries, banques, mines, consortiums divers et maisons closes. Sans parler des tribus du Nord (auxquelles s'ajouteront celles du Sud dès la mort en 1934 du caïd Hammou de Telouet) allégrement dépouillées pour financer un train de vie luxueux. Car, malgré toutes les affaires où il a des intérêts, le Glaoui est fortement endetté (Bidwell, 1973, p. 121/Delanoë, 1988, p. 76), à tel point qu'il se voit contraint à emprunter à l'état belge ; dette qui ne sera apurée qu'après 1945 (Le Panot, 1990, p. 280).

- 27 Du reste, la description assez élogieuse que font de lui les frères Tharaud, est tempérée par une allusion claire aux violences et exactions que subissent les tribus, saignées à blanc par ses séides :

« grand homme d'affaires [...] habile à tirer des ressources de tout ce qui dépend de lui [...] homme de poudre, guerrier superbe qui sait [...] risquer vingt fois sa vie pour notre intérêt et le sien, incendier des kasbahs, procéder à des justices sommaires. » (1929, p. 162-163).

- 28 D'autres visiteurs (Scott O'Connor, 1929, p. 299/Euloge, 1952, p. 177), n'hésitent pas à dénoncer les sources peu recommandables d'une partie de ces revenus, ainsi que le scandale des morts-vivants des oubliettes de Telouet. En 1932, un écrivain de l'époque, Gustave Babin, publie *Son Excellence*, un véritable brûlot, dans lequel il expose les infamies, supposées ou réelles, à mettre au compte du Glaoui. Ce dernier réagit promptement, faisant interdire l'ouvrage, achetant la majeure partie des stocks qu'il livre aux flammes, publiant des démentis dans lesquels il clame haut et fort son attachement à la France, tout en faisant état des actions menées en sa faveur.

- 29 C'est que le personnage est chatouilleux et prompt à se montrer offensé. De nombreux officiers français, notamment des A. I. (Affaires Indigènes) en poste dans des régions soumises au Glaoui, en feront l'expérience. Chaque fois que l'un d'eux conteste son règne de l'arbitraire, il est aussitôt accusé de vouloir « casser la *horma* des Glaoua », c'est-à-dire : porter atteinte à son prestige. Tel fut le sort de Justinard, le célèbre *qebtan cluh*, à qui l'amitié et le soutien dont il fit montre envers le Goundafi, rival malheureux du Glaoui et déchu en 1924, lui valut une intervention du pacha de Marrakech, à la suite de laquelle son avancement se trouva compromis. (Bidwell, 1973, p. 120). Ce fut aussi le cas de Spillman, alors lieutenant, qui fut muté en 1932, à la suite d'un conflit d'autorité ayant opposé ses hommes à des serviteurs armés du Glaoui, près d'Agdz. (Spillman, 1968, p. 127).
- 30 Épisodes qui ne faisaient que renforcer une vérité connue de tous : le Glaoui « n'oubliait jamais, ni ne pardonnait » (Maxwell, 1966, p. 287).
- 31 À son époque de gloire, le Glaoui régnait sur un « empire » comptant environ un million d'habitants, depuis les tribus Guich de Marrakech au Nord-Ouest jusque chez les Aït 'Atta du Sahara (du reste imparfaitement « pacifiés ») au Sud-Est ; des Aït Mhand de la région d'Azilal au Nord-Est aux Aït Waouzigit du Sud-Ouest. Au sein de cette importante entité, les Glaoua jouaient un rôle de choix, secondés efficacement par des éléments des Aït Waouzigit, et servaient d'hommes de mains pour effectuer des expéditions punitives en tribu, soit pour détruire l'*agadir* d'une fraction rebelle, soit pour lever l'impôt en espèces et en nature ; ou encore pour fournir des garnisons aux imposants châteaux que fit bâtir le Glaoui aux quatre coins de son « empire », comme à Tineghir ou à Aït Mouli (Dades).
- 32 Le temps aidant, alors qu'il semblait s'installer dans la pérennité, aux yeux d'observateurs contemporains le Glaoui passait pour un personnage éminemment respectable. Bien que cherchant par ailleurs à contrecarrer ses abus dans le « bled », certains officiers des A. I. ne pouvaient s'empêcher de constater que :
- « El Hajj Thami jouissait d'une popularité considérable [...] personnage légendaire, manifestement détenteur de la "baraka" et célèbre par ses élans de générosité occasionnels. » (Bidwell, 1973, p. 124).
- 33 Un officier français appelé à travailler en étroite collaboration avec le Glaoui à Marrakech, exprimera à son égard une admiration à peine nuancée :
- « Tout au long de l'année 1942 je pus apprécier la constance du pacha dans son amabilité à mon égard. Jamais je ne le vis en colère. Lorsque notre point de vue sur une affaire concernant la municipalité ne correspondait pas au sien, il me faisait répéter notre position et réfléchissait devant moi. [...] Après sa réflexion survenait la décision. Il se levait ensuite [...] et j'avais devant moi un grand personnage, flottant dans sa djellaba noire et blanche, dont la petite tête de profil le faisait ressembler à un grand rapace... » (Mathieu, 1981, p. 226).
- 34 Il est hors de notre propos de retracer dans le détail l'évolution du mouvement indépendantiste au Maroc, phénomène des temps nouveaux, et qui provoquera, en définitive, l'effondrement du Glaoui et de son système. La période de la Deuxième Guerre Mondiale, loin de hâter son déclin, devait permettre, en fait, au Glaoui de renouveler ses preuves d'attachement et de loyalisme envers la France, d'autant plus que son fils Mehdi est mort en 1944 en Italie alors qu'il combattait du côté des Alliés (Juin, 1957, p. 76).
- 35 La période d'après-guerre, toutefois, va être marquée par une accélération du processus d'émancipation auquel le Maroc n'échappera pas. L'engagement inéluctable du Palais

dans cette dynamique, ne tardera pas à l'opposer au Glaoui et tous les autres Marocains qui s'étaient fortement compromis avec l'occupant.

- 36 Le Glaoui, dont la tradition familiale s'inscrivait dans la mouvance sultaniennne, se sentant menacé par l'action de l'Istiqlal, dont le manifeste prévoit l'élimination des « grands féodaux » et autres « traîtres à la nation », modifie quelque peu son attitude au point de faire bientôt figure de chef de file de cette tendance, ou « conjuration », avec l'accord plus ou moins tacite de la Résidence.
- 37 Une première crise survient à la fin 1950. Lors d'un entretien au palais de Rabat, le Glaoui, n'ayant pu obtenir du souverain que ce dernier se démarquât vis-à-vis de l'opposition nationaliste, finit par le traiter de « sultan de l'Istiqlal » (Barbour, 1965, p. 180). Esclandre qui fit grand bruit, d'autant plus que le sultan Mohammed ben Youssef interdit aussitôt au Glaoui l'accès de ses palais.
- 38 La rupture sera consommée au fil des mois suivants alors que Hajj Thami, soutenu par un nombre important de caïds et de pachas qui partageaient sa méfiance envers l'Istiqlal, prenait ses distances avec le souverain. À l'occasion de diverses manifestations officielles il apparut aux côtés du général Juin, alors Résident, laissant croire qu'il incarnait une sorte de makhzen de substitution s'appuyant sur le Protectorat, dont il assurait, par-là même la continuité.
- 39 Ceci cadrait avec les efforts des groupes de pression, représentant les intérêts des colons et hommes d'affaires du Maroc français, puissamment aidés par la presse dite « Mas », visant à :
- « minimiser le pouvoir du Sultan aux yeux des Ministres de la métropole, (et) persuader ces derniers que seuls les Berbères sont les amis de la France et qu'ils reconnaissent pour chef le Glaoui, lequel, par voie de conséquence représente les deux tiers du peuple marocain. » (Delanoë, 1988, p. 103).
- 40 L'amalgame, un peu trop facile, faisait partie de la vulgate coloniale de l'époque, toute en demi-vérités et idées reçues. En effet, le rayonnement du Glaoui était minime, voire inexistant, chez les *imazighen* du Moyen-Atlas ou dans le Rif, alors que dans son propre « empire », sauf parmi ses hommes de main et autres fidèles, il était plutôt populaire.
- 41 Toujours est-il que fin février 1951, sur ordre du Glaoui, et, semble-t-il, avec la connivence de la Résidence, de nombreux contingents de cavaliers berbères firent mouvement sur Fes et Rabat, dans une vaste manœuvre d'intimidation dirigée contre le Sultan. Celui-ci accepta de désavouer publiquement « un certain parti politique », toutefois sans se sentir lié par ce désaveu qui lui avait été arraché par la force, et au prix d'une mise en scène dont certains des acteurs mêmes, s'estimant bernés par le côté équivoque de la manifestation, ne furent guère longtemps dupes quant à sa portée réelle.
- 42 À la fin août 1951, le général Juin est remplacé par son collègue Guillaume, lui aussi « vieux Marocain » et fidèle au maintien du *statu quo*. Les événements, marqués par de nombreux rebondissements trop complexes pour être narrés ici dans le détail, vont alors s'accélérer.
- 43 Plus que jamais décidé à destituer le Sultan, le Glaoui s'efforce de rallier à sa cause la majorité des chefs traditionnels en place, dont le chérif Kettani, en recourant, au besoin, à la force ou à l'intimidation. Alors que divers incidents et attentats dans les villes creusent l'écart entre les autorités du Protectorat et le peuple marocain, le pacha de Marrakech s'emploie activement à combattre l'Istiqlal, dont les membres et sympathisants, sont

incarcérés sur ses ordres. Ainsi que le précise Maxwell (1966, p. 214) « les cachots de ses kasbahs du Sud affichaient complet, chose jamais vue depuis la fin de la “pacification”. »

- 44 Lors de l'été 1953, le Glaoui s'estimant prêt à jouer les faiseurs de rois, entame son fameux coup de force dirigé contre le sultan Mohammed ben Youssef. En une répétition du scénario déjà bien rôdé de février 1951, les cavaliers berbères se dirigent sur Rabat, alors que les forces de l'ordre entourent le Palais, ostensiblement pour le protéger, en fait pour inciter le souverain à se soumettre. Contraint et forcé, celui-ci accepte finalement cette destitution le 20 août 1953, et part en exil, tandis que Hajj Thami fait déclarer un sultan fantoche.
- 45 Le Glaoui pensait sans doute avoir remporté là une victoire décisive. Le destin en décida autrement. L'abdication forcée du sultan eut pour résultat de gagner à sa cause une portion appréciable de ces tribus berbères sur lesquelles la Résidence comptait pour maintenir en place le Protectorat. Longues à se réveiller, elles ne vont se déclarer en faveur du nationalisme qu'en 1955, passant à l'action pendant l'hiver suivant, notamment dans le Rif et le Moyen-Atlas, prenant par surprise une opinion longtemps habituée à pouvoir compter aveuglément sur le loyalisme des Berbères du bled contre l'élément citadin frondeur (Duclos, 1972, p. 225). D'ailleurs, une équipe d'universitaires britanniques, séjournant à cette époque dans un village près de Telouet, devait constater à quel point le Glaoui et son régime étaient haïs (Clarke, 1959, p. 142). Cette complication inattendue, venant s'ajouter aux attentats et au contre-terrorisme, aboutissait à un pourrissement de la situation politique au Maroc et achevait de miner l'édifice.
- 46 C'est alors que le 25 octobre 1955, ne se sentant plus soutenu par la France, le Glaoui se rallie enfin au sultan, de retour d'exil, et auquel il fera sa soumission, quinze jours plus tard. Aussitôt, l'« empire » glaoui s'effondre, les khalifas glaoua en place étant impuissants à enrayer une irrésistible montée de nationalisme au cœur des tribus. Ce qui fait remarquer à certains officiers français de l'époque « que les pieds du colosse, tout comme son corps, étaient faits d'argile. Seule la tête, en bronze, avait fait illusion. » (Bidwell, 1973, p. 124).
- 47 Miné par la maladie, Hajj Thami ne survivra guère au retour du sultan qu'il avait destitué, il décéda à Telouet le 30 janvier 1956. Étant donné les excès innombrables du régime qu'il avait instauré dans le Sud, et malgré le pardon royal, le Glaoui entraîna sa famille ainsi que sa tribu dans une déconfiture totale : exil et/ou emprisonnement pour certains d'entre eux ; confiscation des biens, dont l'immense cheptel des Glaoua, et interdiction aux hommes de porter le poignard d'apparat. *Vævictis !* C'était comme si la tribu, solidaire de la punition qui s'abattait sur ses chefs, avait cessé d'exister ; du reste, la documentation qui lui est consacrée depuis 1956 est pour ainsi dire inexistante. Quant au « nid d'aigle » de Dar Glaoui à Telouet, il fut pillé, puis laissé à l'abandon ; ruine lugubre dans un décor aride de montagnes austères, devenue un objet de curiosité pour touristes de passage...
- 48 Ainsi disparut le Glaoui, grand féodal berbère qui n'est pas sans rappeler un Charles le Téméraire, ou un Warwick « the Kingmaker » de l'histoire d'Europe. Également homme de poudre et d'intrigue, dont la brillante carrière ne pouvait que mal se terminer, vu qu'elle se déroulait à contresens des grands courants de l'histoire. Hajj Thami, avec son appétit de pouvoir absolu et son fastueux train de vie, sans parler du régime despotique qu'il imposait à ses ouailles, relevait d'une époque révolue. Il n'avait plus sa place dans le Maroc moderne. Personnage tout de même exceptionnel, il représentait le dernier de ces « Grands Caïds » auxquels la France coloniale avait recouru en situation de crise. Si la

mesure était politiquement défendable dans le contexte de l'époque, le maintien en place d'un chef féodal de cette envergure, ne pouvait, à long terme, qu'entacher le prestige de la puissance tutélaire qui avait, sinon accepté, du moins cautionné en apparence les abus que l'on sait.

BIBLIOGRAPHIE

- Un Africain, *Manuel de politique musulmane*, Brossard, Paris, 1925.
- BABIN G., *La Mystérieuse Ouaouizert*, Lib. Faraire, Casablanca, 1923 (p. 7-39).
- BABIN G., *Son Excellence*, Ficher, Paris, 1932.
- BARBOUR N., *Morocco*, Thames & Hudson, Londres, 1965 (p. 158, 181-184).
- BIDWELL R., *Morocco under colonial rule*, F. Cass, Londres, 1973 (p. 98-127).
- BONJEAN F., *Au Maroc en roulotte*, Hachette, Paris, 1950 (p. 230-232).
- CELERIER J., *Le Maroc*, Armand Colin, Paris, 1931.
- CLARKE B., *Berber village*, Longmans, Londres, 1959.
- DELANOË G., *Lyautey, Juin, Mohammed V :fin d'un protectorat*, L'Harmattan, Paris, 1988.
- DUCLOS L.-J., « The Berbers and the rise of Moroccan Nationalism », *Arabs and Berbers*, E. Gellner & C. Micaud, Duckworth, Londres, 1972 (p. 217-229).
- DUGARD H., *Le Maroc de 1917*, Payot, Paris, 1917.
- ENNASIRI A., *Kitab Elistiqsa* (trad. E. Fumey), *Archives Marocaines*, t. IX, Paris, 1906 (p. 80).
- EULOGE R., *Les derniers fils de l'ombre*, Tighermt, Marrakech, 1952 (p. 155-184).
- GELLNER E., *Saints of the Atlas*, Weidenfeld & Nicolson, Londres, 1969.
- HARRIS W.-B., *Tafilet*, Blackwood, Edinburgh, 1895.
- HART D.-M., *The Ait 'Atta of Southern Morocco : daily life & recent history*, Menas Press, Cambridge, 1984 (p. 162-169).
- JORDAN A., *Textes berbères : dialectes tachelhait*, Ed. Omnia, Rabat, 1935 (p. 72).
- JUIN A., *Le Maghreb en feu*, Plon, Paris, 1957 (p. 74-76, 84-85, 98).
- JULIEN C.-A., *Histoire de l'Afrique du Nord*, Payot, Paris, 1986.
- LE PANOT A., *Le guide du Maroc*, M.A. Éditions, Paris, 1990 (p. 279-281).
- MARTIN J. & al, *Géographie du Maroc*, Hatier, Paris, 1964 (p. 134-139).
- MATHIEU M. (Col.), *Une vie exaltante*, Gardet, Annecy, 1981.
- MAXWELL G., *Lords of the Atlas : the rise and fall of the House of Glaoua (1893-1956)*, Longmans, Londres, 1966.

- MONTAGNE R., *Villages et Kasbahs berbères*, F. Alcan, Paris, 1930 (p. 18-20, fig. 70-74).
- MONTAGNE R., *Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc*, Afrique Orient, Casablanca, 1989 (p. 364-381).
- MORSY M., « Comment décrire l'histoire du Maroc », *Actes de Durham : recherches récentes sur le Maroc moderne*, B.E.S.M., Rabat, 1979 (p. 139-140).
- PELLOW T., *Adventures : 23 years a captive (1715-38)*, T. Fisher Unwin, Londres, 1890 (P. 111).
- RAVENNES J., *Aux portes du Sud : Le Maroc*, A. Radier, Paris, 1930 (p. 27, 35, 119).
- ROUZE M., *Le Maroc*, Ed. Rencontre, Lausanne, 1962 (p. 42-45).
- SAMAMA Y., « Les femmes et la représentation de l'espace : l'exemple de Télouet dans l'Atlas marocain », *Awal*, n° 13, 1996 (p. 27-42).
- SCOTT O'CONNOR V.-C., *A vision of Morocco*, Butterworth, Londres, 1929 (p. 296-302).
- SITWELL S., *Mauretania : warrior, man and woman*, Duckworth, Londres, 1940 (p. 53-55, 102-108).
- SPILLMAN G., *Souvenirs d'un colonialiste*, Cité, Paris, 1968 (p. 155-184).
- THARAUD J. & J., *Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas*, Plon, Paris, 1929.
- WEISGERBER F., *Au seuil du Maroc moderne*, Ed. La Porte, Rabat, 1947 (p. 161-163).
- WHARTON E., *In Morocco*, Jonathan Cape, Londres, 1927 (p. 155-160).

INDEX

Mots-clés : Maroc, Tribu